

affectivité et écriture

un trimestre avec didier

"Didier, tu tiens ton stylo comme il faut?"

Didier secoue ses boucles blondes en guise de non.

"Tu ne sais pas tenir ton stylo autrement?"

Pas de réponse.

Apparemment Didier ne sait pas.

Pourquoi? Ne le lui a-t-on jamais appris? Cette idée ne m'effleure qu'un instant. Les collègues qui m'ont précédée, de même que Martine qui exerce à mi-temps avec moi, ont bien dû essayer d'améliorer cette écriture si malhabile. Moi je réagis plus qu'elles, peut-être à cause de mon passé d'institutrice très traditionnelle et aussi parce que c'est le jour de la rentrée et que je me sens pleine de courage et d'illusions. Je trouve inadmissible que dans un C.E.2 un garçon de 8 ans tienne son stylo de façon aussi maladroite (le stylo est tenu comme un poignard: vertical, chevauché par deux doigts crispés, tout le bras et l'épaule sont raidis).

J'entreprends de m'occuper spécialement de Didier. A ce problème, que je crois "technique" je cherche des solutions techniques. Je lis "L'écriture de l'enfant" de Aju-riaguerra-Auzias (Editions Delachaux et Niestlé) et je propose à Didier des séries d'exercices préconisées par ces auteurs. Il se montre coopérant, exécute les arabesques, les assouplissements avec bonne volonté mais sans enthousiasme. Les semaines passent et Didier tient toujours son stylo comme le premier jour. En classe il a la même attitude régressive: ne participe pas aux ateliers, réclame les légos, lance des avions en papier. J'en discute avec Martine (quelle chance d'être à mi-temps et de pouvoir débattre avec une adulte également concernée par ce problème!) Elle attire mon attention sur le contenu des textes libres de Didier: chacun d'eux relate un petit drame dont la victime est un personnage féminin. Ainsi un jour (début novembre) Martine invite les enfants à extrapoler à partir d'images sur une histoire de petite sirène capturée par des pêcheurs et relâchée en douce par l'un d'entre eux. Didier raconte à sa manière: la petite sirène se fait attraper par les pêcheurs, enfermer dans un four et manger. Martine n'émet aucune opinion de valeur. Didier lit le texte aux autres qui, après une minute de consternation, décident de choisir ce texte pour l'afficher. Didier, heureux, copie son texte en tenant son stylo correctement et son écriture est très lisible, inattendue chez lui. Il semblerait que Didier, qui visiblement règle son compte à un personnage féminin, soit content que son geste (symbolique) se fasse avec l'assentiment général.

Un autre texte de Didier raconte l'histoire d'un chat qui, mangé par une souris!, arrive à survivre (à l'état foetal) en s'évadant par le jeu. (voir ce texte page suivante)

Après analyse des textes libres, le problème de Didier m'apparaît plus complexe et je demande un entretien avec la maman. J'apprends que la mère, remariée, est constamment en déplacement avec son deuxième mari, laissant Didier sous la surveillance d'une grande soeur de 18 ans, en chômage. Cette soeur est très sévère, tape Didier car à la maison aussi il tient très mal son stylo et également sa fourchette. Ainsi Didier vit dans un univers contraignant, exclusivement féminin (père et mère absents, il y a une autre soeur au foyer). Lui-même est habillé et coiffé de telle sorte qu'on le prend pour une fille. Dans ces conditions, sa dysgraphie n'est-elle pas qu'un prétexte? Contre qui est dirigé son refus de tenir le stylo (et la fourchette) comme on le lui demande?

.../...

En classe Didier évolue (grâce aux échanges, à la socialisation, pense Martine). Il participe davantage aux entretiens et lance moins d'avions en papier. A la fin du mois de novembre, il me présente une page de cahier écrite de façon impeccable. J'ai même un moment de doute. Puis je le félicite vivement. Je lui dis: "Je vois bien que tu peux très bien écrire et très bien tenir ton stylo, mais tu ne veux pas toujours, n'est-ce pas?" Les choses sont plus claires entre nous. En fin de trimestre Didier tient toujours son stylo de façon raide et crispée. Moi j'accepte beaucoup mieux le symptôme, et lui fait des efforts quand je le lui demande. Son écriture est lisible et je décide de renoncer aux petits exercices techniques d'assouplissement. Est-ce tellement important de tenir son stylo comme il faut?

Jacqueline Bornert
aidée dans sa réflexion par
Martine Boncourt
école Catherine
67200 Strasbourg-Hautepierre

texte de Didier

didier Une souris
à mangé son chat
et le chat se promène
dans le ventre de la souris
il joue à la voiture

la part aidante du maître

L'EDUCATEUR numéro 10, daté du 10 mars 1980, comporte un dossier de 24 pages sur le thème "LA PART AIDANTE DU MAITRE". Ce dossier est construit à partir d'une série d'interventions autour de quatre articles parus dans la presse du Mouvement ces dernières années. A lire. A approfondir, seul ou en groupe.

"Si le maître aide, c'est que d'abord il ne cesse pas d'être "maître", c'est-à-dire responsable de la classe (même s'il est co-responsable avec l'enfant et la famille du projet éducatif); mais s'il "aide", c'est que l'activité essentielle est celle des élèves. Enfin, aider, c'est aider en vue d'un but, en vue d'une réussite. C'est probablement là que la différence est la plus significative: il faut que les enfants ou les adolescents réussissent ce qu'ils font, sinon totalement du moins en grande partie. En outre, quand nous parlons de "part du maître", c'est qu'il y a évidemment une autre "part" qui appartient à quelqu'un d'autre, à la classe."

Les camarades qui ont participé à la discussion dont ce dossier rend compte, sont engagés dans l'action et comme toujours, alors, ce dont ils parlent le mieux, c'est de leur vécu. A chaque lecteur de faire son miel des différents témoignages, des points de vue pluriels, selon son propre tempérament, ses conditions de travail et d'existence.